

Généré par application kalanso sur PLAYSTORE

Sujet : Philosophie — 22/09/2026 12:35 creat by Kalanso App

La liberté chez Sartre : l'existence précède l'essence

Dans *L'existentialisme est un humanisme* (1946), Jean-Paul Sartre formule une thèse radicale : **l'existence précède l'essence**. Cette proposition, qui définit l'existentialisme athée, signifie que l'homme n'est pas déterminé par une nature préalable, mais qu'il se construit par ses choix. La liberté devient alors le cœur de la condition humaine. Ce cours explore cette conception de la liberté, ses implications et ses limites.

1. L'existence précède l'essence : une rupture avec la tradition

Pour Sartre, l'homme est d'abord un **projet**, une subjectivité qui se jette dans le monde avant de se définir. Il n'y a pas de nature humaine fixée à l'avance : l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait. Cette idée s'oppose à la conception classique, notamment chrétienne, où Dieu crée l'homme selon une essence prédéfinie. Sartre renverse la perspective : **l'homme existe d'abord, puis se définit**.

« L'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait. Tel est le premier principe de l'existentialisme. »

Ainsi, l'homme est **responsable** de ce qu'il est. Il ne peut pas se cacher derrière une prétendue nature, une détermination sociale ou psychologique. Cette responsabilité est totale et angoissante.

2. La liberté radicale et l'angoisse

La liberté sartrienne est **radicale** : elle n'est pas une simple capacité de choix parmi d'autres, mais elle est constitutive de la conscience. Être conscient, c'est être libre. Cependant, cette liberté s'accompagne d'**angoisse**, car elle implique que nous sommes seuls à décider, sans repères absolus.

Sartre illustre cela par l'exemple du vertige : lorsque je marche au bord d'un précipice, je ne crains pas de tomber, mais je suis angoissé par la possibilité de me jeter dans le vide. C'est la conscience de ma liberté qui provoque l'angoisse. De même, dans le domaine moral, chaque choix engage toute ma vie et celle des autres.

Cette angoisse n'est pas une faiblesse, mais la preuve de notre liberté. **Nous sommes condamnés à être libres**, comme le dit Sartre : nous ne pouvons pas ne pas choisir, même le refus de choisir est un choix.

3. Mauvaise foi et responsabilité

Face à cette liberté vertigineuse, beaucoup tentent de fuir en se réfugiant dans ce que Sartre appelle la **mauvaise foi**. La mauvaise foi consiste à se mentir à soi-même en niant sa liberté, en se considérant comme déterminé par un rôle, une nature ou des circonstances.

L'exemple célèbre est celui du garçon de café : il joue son rôle avec une application excessive, comme si son métier définissait son être. Il n'est pas libre, pense-t-il, car il doit être un garçon de café. Mais en réalité, il choisit de se comporter ainsi. La mauvaise foi est une fuite devant l'angoisse de la liberté.

La responsabilité est donc immense : en choisissant, je choisis non seulement pour moi, mais pour l'humanité entière, car je propose une image de l'homme. **Je suis responsable de moi-même et de tous les autres.**

4. Les limites de la liberté : situation et facticité

Sartre reconnaît que la liberté n'est pas abstraite : elle s'exerce toujours dans une **situation** donnée. Je ne choisis pas ma naissance, mon corps, mon époque, ma langue, etc. Ces éléments constituent ma **facticité**. Mais pour Sartre, la facticité ne détermine pas mes choix ; elle est la condition à partir de laquelle je suis libre.

Ainsi, un esclave n'est pas libre de devenir maître, mais il est libre de donner un sens à sa condition, de la refuser ou de l'accepter. La liberté est **située**, mais elle reste totale dans son exercice : c'est la manière dont je vis ma situation qui est libre.

Cette conception a été critiquée : peut-on vraiment dire qu'un opprimé est libre ? Sartre répond que la liberté n'est pas la réussite, mais le choix de l'action. Même dans les pires conditions, je reste libre de ma révolte.

5. Conclusion : une liberté exigeante

La liberté chez Sartre est à la fois une **source de dignité** et un **fardeau**. Elle nous oblige à assumer nos choix sans excuses. Elle nous interdit de nous cacher derrière des déterminismes. Elle nous invite à vivre authentiquement, en pleine conscience de notre responsabilité.

Cette vision a profondément marqué la philosophie contemporaine. Elle nous rappelle que **nous sommes les auteurs de notre vie**, et que, comme l'écrit Sartre, « l'homme est condamné à être libre ». Une liberté qui n'est pas un don, mais une tâche.

